



Président : M. Imre HOLLAI (Hongrie).

*Allocution du Cheikh Amine Gemayel,  
président de la République libanaise*

1. Le PRÉSIDENT (*interprétation de l'anglais*) : L'Assemblée va entendre, ce matin, une allocution du Président de la République libanaise, Son Excellence le cheikh Amine Gemayel. Au nom de l'Assemblée générale, j'ai l'honneur de lui souhaiter la bienvenue à l'Organisation des Nations Unies et je l'invite à prendre la parole devant l'Assemblée.

2. M. GEMAYEL (Liban) [*interprétation de l'anglais*] : Prendre la parole à l'Assemblée est un privilège unique, et c'est pour moi un honneur d'accéder à cette tribune où tant de présidents de grandes et de petites nations ont exprimé les aspirations de leurs peuples et défendu leurs causes. Permettez-moi, Monsieur le Président, en vous remerciant, vous et les représentants ici présents, de saisir cette occasion pour vous féliciter de votre élection.

3. Qu'il me soit également permis d'adresser mes félicitations au Secrétaire général pour son premier rapport sur l'activité de l'Organisation [A/37/1] présenté à l'Assemblée, rapport où la cause de la paix est défendue avec sagesse et probité intellectuelle.

4. Le destin de mon pays a souvent fait l'objet des débats de l'Assemblée et les Libanais n'oublient pas les témoignages de sympathie et d'amitié qui leur ont été prodigués ici même. Je viens ici aujourd'hui porteur du message de confiance d'une nation qui a retrouvé sa force, sa détermination et son dynamisme, d'une nation qui n'est plus en guerre, mais se trouve engagée dans une aventure audacieuse de paix et de reconstruction. Je connais d'autant mieux le sens de la paix, et lui accorde la priorité qu'elle mérite, que j'ai partagé les souffrances de la guerre et porté les armes, à l'instar de mes compatriotes, pour défendre un Liban libre, uni et indépendant. Je m'adresse à l'Assemblée au nom de mon peuple et dans l'esprit d'entente nationale qui n'a cessé de se développer à travers les années de guerre et s'est affirmé avec force à la suite de l'assassinat du président élu Bechir Gemayel.

5. Le Liban ne peut plus supporter le fardeau de la guerre tragique qui a ravagé son territoire durant les huit dernières années. Le monde non plus ne peut plus, de son côté, continuer d'assister à notre destruction avec une morbide fascination. Le Liban, avant la guerre, était un pays stable, pacifique et prospère. Beyrouth, sa capitale, était le centre culturel et commercial du monde arabe. Soudainement, l'édifice démocratique qu'était le Liban a été ébranlé. Peut-

être du fait de l'usage abusif et même négligent de la démocratie et de la liberté, le Liban est devenu la scène de l'une des guerres les plus meurtrières de notre époque. Les conflits d'intérêts entre les tiers, les tensions entre Etats de la région, les antagonismes idéologiques au sein du monde arabe, la présence palestinienne, armée et incontrôlée, les invasions et incursions israéliennes ininterrompues, la violation permanente de notre souveraineté et de nos droits de l'homme fondamentaux, tout cela a convergé pour créer au Liban, à partir de 1975, un état de guerre permanent. Une guerre qui a fait 100 000 morts et qui a détruit nos villes et nos villages. Une guerre qui a permis à des troupes étrangères de pénétrer en territoire libanais, qui a divisé notre peuple et transformé notre pays, havre de civilisation et de paix, en une terre de violence et un centre de terreur.

6. La guerre a semé la confusion dans les esprits à plus d'un titre. De sorte qu'il nous était impossible de distinguer nos amis de nos ennemis. Tous paraissaient s'employer à détruire notre mode de vie pacifique. Nous avons craint, en tant que Libanais, que la guerre ne conduise à une partition du pays ou à son annexion. Le Liban, qui avait été un trait d'union entre l'Ouest et l'Est, était devenu un réel facteur de danger pour les uns et les autres à la fois, et plus particulièrement pour les Etats arabes situés à l'est. Les problèmes et les conflits régionaux sur notre sol avaient atteint une dimension pour nous insupportable. En outre, de nombreuses puissances étrangères ont cru pouvoir revendiquer un droit divin d'intervention dans nos affaires, allant même jusqu'à nous contester le droit de parler pour nous-mêmes. Le peuple libanais a vu de la sorte aliéner sa propre existence par des forces échappant totalement à son contrôle.

7. Mais à présent nous sommes à l'aube d'une ère nouvelle, en tête d'un chapitre plein d'espoir. Les superpuissances et les forces régionales reconnaissent l'importance stratégique du Liban pour la paix au Moyen-Orient. Quant aux Libanais, ils ont tiré une leçon amère des événements qu'ils ont vécus et ils se retrouvent aujourd'hui plus unis que jamais. Je viens vous dire au nom du peuple libanais que nous en avons assez. Assez du sang, assez des ruines, assez du démembrement, assez du désespoir. Nous avons payé le prix élevé de la guerre. Nous ne devons pas payer un prix supplémentaire pour la paix. Ce que nous voulons, en tant que Membre de l'Organisation des Nations Unies, c'est que nos droits nous soient rendus.

8. Chaque Etat jouit de sa souveraineté; nous devrions jouir de la nôtre. Chaque Etat dispose d'une armée puissante pour défendre son indépendance; nous aussi devrions en disposer.

9. De même que nous demandons à vivre en paix et en liberté sur notre terre, les Palestiniens, eux aussi,

doivent pouvoir vivre en paix et en liberté et jouir de leur droit à l'autodétermination sur leur terre, la Palestine. De même que nous chérissons notre indépendance, nous espérons, qu'avec l'aide de la communauté internationale, Palestiniens et Israéliens parviendront un jour à un accommodement qui leur permettra de jouir de l'ensemble de leurs droits.

10. Quant aux relations entre le Liban et la Syrie, elles ont toujours été bonnes dans le passé. Il est donc naturel que les deux pays développent à l'avenir des relations solides dans un contexte d'indépendance et de respect mutuel. C'est avec cette vision présente à mon esprit que j'appelle aujourd'hui au retrait immédiat et inconditionnel des forces étrangères du Liban. Je demande à la communauté internationale d'aider le Liban à recouvrer son indépendance et à reconstruire son économie.

11. Je vous apporte la promesse faite à mon peuple, celle d'assumer toute ma part des responsabilités. Nous entendons poser les fondements d'un Etat fort, indépendant et démocratique. Et comme nous considérons que notre liberté et notre souveraineté sont sacrées et inviolables, nous respecterons la liberté et la souveraineté d'autrui, parfaitement conscients des responsabilités qui procèdent de notre engagement.

12. Nous préserverons notre pluralisme culturel, mais dans le cadre d'une unité politique non altérée. Nous considérons la diversité culturelle comme un élément indispensable de l'union politique. Nous veillerons à consolider les piliers de l'entente nationale et créerons un citoyen dont l'allégeance sera claire et l'orientation authentique. Nous rebâtirons ce qui a été détruit et le Liban se présentera devant vous, dans peu d'années, comme un phénix qui renaît victorieux de ses cendres.

13. Pour tout cela, pour la paix et la stabilité au Moyen-Orient, le Liban a besoin de votre soutien. Ma vision du futur du Liban est claire, et le nouveau gouvernement, qui représente toute la famille libanaise, la partage. Nous commençons l'aventure de la paix et de la reconstruction avec des signes encourageants. Nous accueillons favorablement toutes les démarches positives entreprises par nos amis de la communauté internationale en faveur d'un Liban uni et souverain, comme l'initiative des Etats-Unis concernant le Liban sur laquelle nous allons bientôt nous pencher longuement. Nos regards se portent vers nos frères arabes pour qu'ils accordent leur soutien politique et économique à la reconstruction d'un pays qui pourrait être sujet de fierté et un facteur de paix et de progrès pour nous-mêmes et pour eux.

14. Nous avons entamé le processus de reconstruction et notre système de libre entreprise, auquel la prospérité du Liban doit beaucoup, joue un rôle majeur. Nous sommes en train de nettoyer nos villes des décombres. Nous sommes en train de réparer et de bâtir, partout. Nous reconstruisons l'armée sur

des bases nationales, justes et rationnelles; nous la renforçons afin qu'elle puisse assumer pleinement ses responsabilités pour la sécurité de notre patrie. Beyrouth a été réunifiée et l'armée libanaise y maintient l'ordre en coordination avec des forces de pays amis. Nous élaborons des plans pour que l'armée et les forces de sécurité intérieure assument l'autorité dans l'ensemble du territoire après le retrait des armées et forces étrangères.

15. Nous recevons des aides de plusieurs pays et organisations ainsi que des institutions des Nations Unies et nous leur en sommes reconnaissants. Mais il faut que vous sachiez qu'à l'heure où je vous entretiens de l'avenir avec optimisme, la situation au Liban et au Moyen-Orient demeure fragile. Seul un effort concerté de votre part est capable de renforcer les forces de paix dans la partie du monde à laquelle nous appartenons. Nous avons aujourd'hui l'occasion de mettre fin au cycle de la guerre et du chaos. Saisissons-la. Il est clair désormais que la paix au Liban est un préalable à la paix au Moyen-Orient. Il n'y aura pas de paix au Moyen-Orient sans paix au Liban. La paix au Liban est essentielle pour la région. De sa stabilité dépend celle de cette région; s'il sombre dans le chaos, il l'y entraînera.

16. Œuvrons ensemble pour la paix. Le Liban est prêt pour la paix. Le peuple de la région est prêt pour la paix. La paix dans notre région est une entreprise dont l'heure est venue. Ne laissons pas cette occasion s'échapper. Que les nations oublient leurs passions du passé. Qu'elles transcendent les positions dogmatiques et passent outre à la fois à leur idéologie politique et à leur théologie politique. Que les Etats travaillent ensemble à la recherche de leurs intérêts communs. Nous, au Liban, voulons participer à ce processus rationnel, et plus particulièrement dans les affaires qui nous affectent directement et affectent notre rang dans la région et dans le monde.

17. Dans un poème écrit il y a un siècle à propos de l'Ouest américain, une phrase exprime le défi auquel l'homme doit faire face dans un terrain montagneux et rude. Cette phrase dit : "Amenez-moi des hommes qui égalent mes montagnes". Mon pays aussi est un terrain rude et montagneux. Son peuple est courageux et fier, à l'image de ses montagnes. Aujourd'hui, au Liban, les hommes sont pleinement conscients du défi historique qu'ils ont à affronter. Ils sont à l'image de leurs montagnes et leurs aspirations sont aussi hautes que leurs cèdres.

18. Donnez-nous la paix et nous étonnerons à nouveau le monde.

19. Le PRÉSIDENT (*interprétation de l'anglais*) : Je remercie, au nom de l'Assemblée générale, le Président de la République libanaise de l'importante allocution qu'il vient de faire.

*La séance est levée à 11 h 10.*